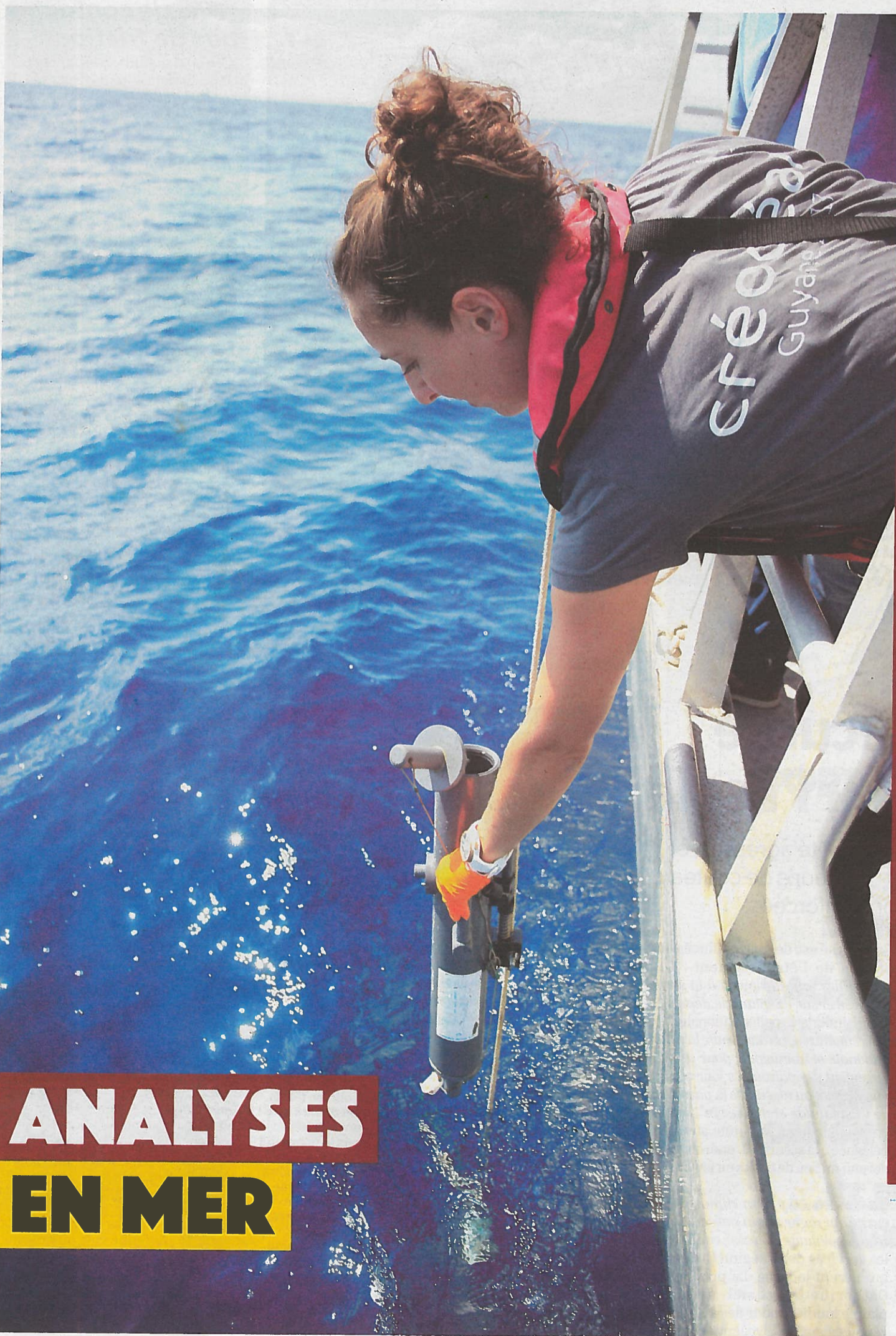


# LA VILLE EN PARLE



À onze kilomètres au large de Palavas, des scientifiques missionnés par la Métropole de Montpellier analysent l'eau de mer, vendredi 7. Quatre fois par an, ils sont chargés de contrôler la qualité de la Méditerranée à la sortie de l'émissaire en mer de Maera. Ce long tuyau rejette les eaux retraitées de la station d'épuration par trente mètres de fond à six milles des côtes. À l'aide de sondes (photo) qui vont chercher l'eau en profondeur, les techniciens de Créocéan réalisent des prélèvements qui sont ensuite analysés en laboratoire. Depuis plus de dix ans que ces relevés existent, ils n'auraient jamais montré de pollution significative. Malgré ces contrôles, le procédé fait l'objet de suspicions et de polémiques. *"Dans les eaux usées de nos villes, vous avez deux mille micropolluants dangereux pour l'homme : métaux lourds, produits pharmaceutiques... Vous en avez moins de cent qui sont contrôlés. J'affirme qu'au niveau de l'émissaire en mer, on pollue la mer!"*, attaque Jacky Chanton, secrétaire de l'association citoyenne CIDES-34. Dix-neuf communes, dont Montpellier, envoient leurs eaux usées à Maera. Un vaste plan de modernisation de la station est prévu à l'horizon 2023. Doté d'un budget de 109 millions d'euros, le projet vise à éviter les débordements accidentels en cas de forte pluie et à augmenter la capacité de l'installation.

**ANALYSES**

**EN MER**